L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 5 NOVEMBRE 1894

68ème A

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux : No 73 rue de Chartres.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

KUILLER-HAPO.

I

Quand,—sous le chatoiement de sa lampe à gaz qui lui renvoyait au-dessus de la nuque, les coudes élargis à même l'avalanche de journaux écroulés d'un bout à l'autre de la table de rédaction,—Chantoine eut, pour la vingtième fois, relu et balbutié tout bas les épreuves de *Kuiller-Hapo* (*Histoire comique d'un Chinois à Paris*), il sentit que le moment était venu de partir, sous peine de devenir ridicule. Il se leva donc, et étant venu tendre la main à deux sous-reporters effarés de cet excès de courtoisie, il se disposa à quitter les bureaux du *Léopard littéraire*. Le poêle chauffé au rouge et la mélancolique loque humaine qui y cuisait, en somnillant, les dessous ravagés de ses bottes, emplissaient le vestibule d'entrée de leurs sonores et communs ronflements. Chantoine toucha à l'épaule l'homme qui, d'un bond, se mit sur pied ; du même geste éloquent et simple dont il eût abattu neuf à une table de baccara, il lui renversa sous le nez le paquet corrigé de ses épreuves, et dit, en propres termes :

—Voilà !

—Oui, c'est ainsi, il dit : "Voilà", Chantoine. Mais ce "voilà", c'est tout seul ce narra plus qu'un long poème et même qu'un sonnet sans défaut. Il fut poli irréprochablement et, sans suffisance, hautain. Ce fut le "voilà" subtil, inanalysablement compliqué, de l'homme que n'aveugle pas ainsi sot le glorioli, mais à qui ne saurait échapper le sentiment des équitables distances ; le "voilà", ensemble fier et doux, du monsieur qui a au conter les impitoyables aventures du Chinois Kuiller-Hapo et de qui la prose, le lendemain, illuminera les colonnes du *Léopard littéraire*.

Puis il sortit.

Comme il pleuvait et que la pneumatique luminense de la rue Montmartre marquait seulement la demie de minuit, il entra dans une brasserie, arrosa sa sèvre d'absinthe. Là, il rafla tous les journaux. Il les dévora avidement, mais il les jugea incolores, pauvres de fantaisie et d'ingéniosité et manquant de ce je-ne-sais-quoi savoureusement pittoresque par où, surtout, valait *Kuiller-Hapo*. Pourtant, à la satisfaction que lui causait cette découverte, une amertume se mêlait : le regret qu'il n'avoir pas eu exigé un double de ses épreuves, dont il fût régalé à son aise pour la vingt et unième fois. Car la vue de sa première copie imprimée avait soûlé et affolé Chantoine comme l'avait soûlé et affolé jadis le baiser de sa première maîtresse.

Un ami vint à passer en la brasserie.

Chantoine lui offrit un bock, et après quelques minutes d'une conversation vive et animée, il lâcha négligemment :

—A propos, j'ai un article dans le *Léopard littéraire* de demain.

L'ami sa un cette révélation d'un formidable éclat de rire, donnant ainsi le criterium flatteur du degré de considération en lequel il tenait Chantoine. Et tandis que celui-ci, humilié, demandait : " Espèce d'idiot ! qu'est-ce que tu as à rigoler ?" il bâchait ses yeux baignés de larmes et se refroit à rien dire, ce homme qui a trop d'usage pour ce-sentir à de fâcheux éclaircissements. Même il commençait à se calmer, quand brusquement, une seconde vision entre-aperçue d'un Chantoine esprit supérieur le jeta à une nouvelle crise d'hilarité. Il s'effondra dans le dossier de sa chaise, et plusieurs fois, d'une voix où s'étranglait la joie, il répéta : "Littérature !... littérature !...." en désignant de son bras tendu le visage consterné et muet de l'auteur de *Kuiller-Hapo*.

Ceci rendit Chantoine rêveur. Il regagna son domicile, en proie à de tristes pensées. L'entrevue avec l'ami lui avait soudainement ouvert des horizons : de redoutables échappées sur la férocité humaine.

Il se coucha, chercha le dormir, qui le fuit. Une somnolence vague, —somnise enfin, pourtant, à la force de l'entêtement, —lui vint un affreux cauchemar : il vit le cabinet du directoriat du *Léopard littéraire*; il reconnut le directeur, homme au visage congestionné d'un perpétuel mécontentement ; et autour de ce personnage considérable, la bande lamentable et haineuse des confrères lui hurlant aux oreilles : "Chantoine est une brute ! un crétin ! Son histoire de Kuiller-Hapo est une pure imbécillité ! Il faut le flanquer à la porte du *Léopard littéraire*!" Un surtout le poursuivait, son ami Robert, qui le rattrapait, le prenait par le bras, le secouait, le secouait, le secouait